

de l'autorité centrale, toutes les fois qu'il s'agissait de repousser un ennemi extérieur hors des frontières du pays.

Mais ces tribus elles-mêmes qui alimentaient l'armée marocaine, s'insurgèrent contre la hiérarchie militaire et refusèrent l'autorité du roi lorsque ce dernier ouvrit les portes du pays à l'occupation étrangère (voir la I^o partie de cette brochure). Ces tribus (de l'Atlas et du Rif...) avaient conscience de pérenniser une tradition militaire nationale en prenant l'initiative de résistance contre les colonialistes français et espagnols.

Ces derniers réussirent certes à pacifier la résistance populaire en 1936, et ce avec l'aide de la féodalité locale et de certains notables. Mais le plus important est de constater qu'historiquement, les tribus marocaines vont jusqu'à l'insoumission totale au pouvoir central représenté par le Sultan si celui-ci présente des symptômes de trahison à la cause nationale.

Pour faire face à la résistance populaire, l'occupant fut amené à introduire dans sa propre armée, des éléments purement marocains (Tabours, goumis...) qui lui servirent de chair à canon. Le recrutement des troupes s'effectua parmi les tribus jouissant d'un esprit guerrier traditionnel. Mais le critère de recrutement des cadres fut l'appartenance exclusive à la féodalité, alors que les cadres de l'ancienne armée étaient recrutés en fonction de leur valeur purement militaire.

Les troupes mercenaires furent constituées sous le protectorat, afin de donner un aspect trompeur supplémentaire de souveraineté du pays "protégé" par une puissance étrangère. La tâche de ces troupes fut loin d'être nationale, car elles ont aidé à l'occupation du pays par les colonialistes français et à la pacification des tribus résistantes.

L'esprit mercenaire au sein de ces troupes, s'est substitué au nationalisme qui animait l'ancienne armée marocaine. La confirmation de cette idée se trouve aisément dans le rôle joué plus tard par ces troupes dans la répression du Mouvement National de Résistance et dans les expéditions coloniales comme celle d'Indochine. Ces troupes étaient purement mercenaires, car elles remplissaient sans discernement toutes les tâches qui leur étaient assignées

par les colonialistes. L'on pourrait considérer comme élément positif, la participation de ces troupes à la lutte contre le nazisme et le fascisme lors de la deuxième guerre mondiale, si l'on savait qu'un sentiment de libéralisme et de Liberté Universelle les animait, Mais elles ont combattu parce que l'Allemagne était ennemie de la France, et c'est la France qui leur payait la solde. Car l'on constate que les troupes mercenaires de Franco eurent un rôle de premier plan dans l'établissement du fascisme - ennemi de la liberté- en Espagne, parce que le même Franco leur payait le prix. Qui sait, au cas où l'armée nazie avait réussi à envahir l'Afrique du Nord, si ces troupes ne se seraient pas mises au service d'Hitler parce que ce dernier leur aurait payé le même prix.

Malgré cette introduction par le Protectorat de l'esprit mercenaire dans la tradition militaire marocaine, celle-ci a retrouvé son esprit et caractère nationalistes avec la constitution de l'Armée de Libération Nationale à la veille de l'indépendance. Les mêmes motivations de résistance à l'occupation étrangère ont guidé la formation et l'action de l'Armée de Libération, mais sur des bases relativement progressistes. Le recrutement de ses éléments était toujours basé sur le volontariat non plus collectif, mais individuel cette fois, et qui ne se limitait plus à certaines tribus, mais englobait plusieurs provinces du pays. Et de par ses liens étroits avec le Mouvement Nationaliste de Résistance, l'Armée de Libération ne se borna plus à combattre pour jeter l'occupant étranger hors des frontières du pays, mais avait aussi certains objectifs sociaux et institutionnels progressistes.

Mais le facteur déterminant dans l'élargissement de ses horizons et objectifs de combat, fut son caractère populaire en tant qu'elle comptait dans ses rangs les éléments venus des masses déshéritées, et son caractère national en tant qu'elle ne faisait aucune distinction ethnique ou tribale dans le recrutement.

II - Les composantes sociales de l'armée marocaine et leur évolution

La brève rétrospective des origines de l'armée marocaine nous a permis d'identifier rapidement les éléments qui devaient constituer le noyau des "Forces Armées Royales" (FAR) au début de l'indépendance. En effet, l'armée marocaine n'alignait dans ses rangs au début de l'indépendance, que les éléments marocains (goumis, etc...) de l'armée française qui comptaient près de 15 000 hommes auxquels devaient se joindre plus tard les "Mehallas de l'armée espagnole.

Ces troupes-mêmes, commandées par des cadres issus de la féodalité et connus pour être des collaborateurs notoires de l'occupation et des traîtres à la Nation qui menaient tambour-battant la répression du Mouvement National de Résistance, se trouvèrent soudain jouer le rôle de gardien de la souveraineté nationale.

Cette idée fut facilement acceptée par les masses populaires en plein enthousiasme, car elle fut agréementée - du moins objectivement - par le mouvement nationaliste lui-même, surtout que ce dernier présentait le roi comme le symbole et même le dépositaire de cette souveraineté nationale; et l'on sait que ces troupes se mirent au service du roi et non à celui de la Nation .

XXXXXXXXXX

Mais il serait complètement erroné de coller l'étiquette mercenaire à l'ensemble de l'armée marocaine actuelle, car depuis l'indépendance, elle a justement évolué dans un sens national .

Le premier facteur de progrès dans ce sens , fut le ralliement de l'armée de libération aux "FAR", et dont on a fait allusion aux ^{/vues} nationalistes et progressistes .

De plus, le caractère nationaliste trompeur attribué gratuitement - mais non sans calculs bien précis - au premier noyau mercenaire de l'armée , et l'enthousiasme de l'indépendance , ont ouvert une mobilisation à grande échelle dans les milieux populaires et étudiantins. Alors que les troupes

mercenaires étaient recrutées du temps du protectorat sur une base tribale et féodale, l'armée marocaine a ouvert ses portes à tous les milieux sociaux .

La base de l'armée a connu une certaine démocratisation par le recrutement de ses éléments au sein des masses populaires déshéritées des campagnes et des centres urbains. Ces éléments considéraient le métier des armes comme un débouché relativement plus lucratif que le chômage ou le semi-prolétariat .

L'encadrement de l'armée ne se limita plus à la féodalité, mais s'élargit aux petits et moyens cadres techniques et aux étudiants originaires de la petite et moyenne bourgeoisie, qui avaient rejoint respectivement l'école des sous-officiers d'Ahememmou et les académies militaires nationales ou étrangères. Bien que l'encadrement demeurât réservé en grande partie aux fils des classes dirigeantes, l'on y trouve un facteur positif qu'il faut prendre en considération: le cordon féodal mis autour des forces marocaines de l'armée française , fut brisé après l'indépendance .

L'armée marocaine présentait désormais une image nationale, regroupant des éléments de toutes les classes sociales . Et il était tout à fait naturel, que ces nouvelles recrues fussent le canal objectif d'une certaine libéralisation de l'armée .

Les soldats venus des masses déshéritées portaient en eux les préoccupations de leur milieu social, et les conditions de leur vie civile les auraient poussés à participer aux luttes sociales et politiques de leurs classes. Quant aux cadres recrutés après l'indépendance, et dont une partie appartenait au mouvement nationaliste, poussés par des motivations intellectuelles, ont certainement introduit au sein de l'armée des idées nationalistes, progressistes, voire-même révolutionnaires .

Mais pourquoi la monarchie a-t-elle consenti cette libéralisation objective de l'armée marocaine ? Il ne faut point se méprendre sur ses intentions. Le recrutement ne pouvait plus se faire sur une base féodale et tribale après l'indépendance, car féodalité devint synonyme de trahison d'une

part, et le sentiment national s'est considérablement développé - au détriment du tribalisme - dans la conscience du peuple marocain durant les dernières décennies .

III - Oppression de l'armée par le pouvoir

Le pouvoir avait pleinement conscience de cette démocratisation de l'armée qui devait aboutir objectivement à une contradiction opposant la monarchie d'essence féodale aux forces armées de caractère populaire.

Pour résoudre cette contradiction, le pouvoir choisit de mener une oppression délibérée sous toutes ses formes au sein de l'armée . Son but fut de la neutraliser et de la soumettre à une discipline militaire aveugle - ce qui signifie l'exécution d'ordres sans distinction - pour avoir une sorte de liberté d'action contre le jeune mouvement progressiste ascendant . L'oppression contre les masses populaires et les forces armées fut menée de pair, à partir du moment où la compétence du roi en tant que "dépositaire légitime" de la souveraineté nationale, fut violemment contestée dans le pays.

Pour que cette contestation du régime, encore embryonnaire à l'époque , ne s'infiltra pas dans les rangs de l'armée, le pouvoir a commencé par prendre certaines mesures dont on pourrait citer les principales .

Il s'est d'abord appuyé sur les officiers supérieurs venus des armées colonialistes française et espagnole. Ces officiers furent placés aux postes de commandement des forces armées afin de maîtriser les troupes et les mettre au service exclusif de sa majesté.

Cette mesure était d'autant plus efficace, qu'elle était encouragée, voire même planifiée par les autorités coloniales qui voyaient en ces officiers aux côtés de la monarchie féodale alliée indéfectible du colonialisme, les premiers porte-drapeaux des intérêts néocolonialistes au Maroc après l'indépendance . Il faut dire que ces officiers mercenaires se sont dévoués et se dévouent encore au pouvoir royal, car c'est de lui seul qu'ils détiennent toute leur autorité militaire et la situation très confortable qui en découle, surtout qu'ils auraient dû se trouver dans

une situation toute autre si la Nation leur avait demandé des comptes sur leur comportement durant la période coloniale .

Ajoutons à celà que le roi s'est arrogé le titre de commandant en chef des forces armées et nommé le prince héritier , chef d'Etat-Major, pour exercer un contrôle direct sur le haut commandement lui-même, composé d'éléments censés lui être fidèles . Ce dédoublement de l'autorité militaire et civile aux mains du pouvoir civil , d'une pratique rare même au sein des régimes les plus archaïques de notre temps, nous donne une preuve supplémentaire de la confiance très limitée que le pouvoir royal place en "ses" forces armées et parmi elles, les éléments qui lui sont attachés du fait de leurs origines féodale et mercenaire .

XXXXXXXXXX

Parmi les mesures d'apparence technique mais politiques en fait, prises par le pouvoir royal afin de préparer le terrain à la domestication des forces armées, il serait bon de rappeler ce qui suit :

1/ L'enrôlement de l'armée de libération dans les "FAR", une simple reddition:

Le régime considérait l'armée de libération comme l'un des appareils extra-étatiques les plus dangereux. Il est allé jusqu'à arborer l'épouvantail d'état dans l'état, après avoir simulé une conviction que l'armée de libération nationale est une armée républicaine, et ce malgré le royalisme zélé que manifestait en même temps le mouvement nationaliste .

La famille royale et surtout Moulay Hassan (prince héritier), considérait la mission de libération de la Mauritanie et des territoires marocains sous domination espagnole que s'est assignée l'armée de libération, comme dépassée et même superflue . Dans sa logique féodale, le roi lui-même n'a-t-il pas déclaré que les 500 000 km² (superficie du territoire national libéré qu'il tient pour son fief personnel) "qui constituent son royaume, lui étaient largement suffisants et qu'il n'avait que faire d'autres territoires ", fussent-ils historiquement marocains ?

Après avoir employé des arguties de ce genre que personne ne prévoyait, et présenté les "FAR" comme le gardien de la souveraineté du pays, la monarchie réussit en définitive à se rallier l'armée de libération qui était la seule force organisée qui échappait dans une certaine mesure à son contrôle. Mais le pouvoir a pris le soin de disloquer l'armée de libération en tant que corps homogène organisé, dès son enrôlement dans les "FAR". Ses éléments furent noyés dans les troupes mercenaires, et ses officiers maintenus à des grades subalternes, ne pouvant accéder à aucun poste de responsabilité qui leur permettrait de gagner une certaine influence sur les troupes. Les événements devaient bientôt prendre une nouvelle tournure avec la liquidation systématique de ces officiers par le pouvoir royal à chaque fois qu'une occasion propice se présentait ("complot" de juillet 1963 - incidents des frontières). Et il y en a dont le destin reste méconnu jusqu'à nos jours.

Il s'est avéré avec le temps, que l'enrôlement de l'armée de libération au sein des "FAR", signifiait une reddition pure et simple, car les "FAR" représentèrent un véritable camp de concentration et même un tombeau pour tous les éléments nationalistes et progressistes de l'ALN (ou autres, nous le verrons plus tard) qui ne se rallièrent pas au régime ou ne présentèrent pas leur démission à temps. Et la liquidation de ces éléments s'opère d'une façon criminelle qui ne tient compte ni des lois ni de l'honneur militaires. Une telle situation était à prévoir, car les bourreaux et les victimes venaient d'horizons différents. Les premiers étaient des mercenaires au service du colonialisme, alors que les seconds étaient des combattants contre ce même colonialisme.

2/ Les jeunes recrues de l'indépendance :

Ces éléments subirent le même sort dans une première phase, en tant qu'ils furent maintenus de leur côté à des postes subalternes. Ils étaient orientés vers des postes réclamant un certain niveau technique (blindés, artillerie, génie, etc...), mais ne purent accéder à des postes de direction. La décision du Général Kettani de bloquer l'avancement (voir la première partie de cette brochure), ne pouvait être maintenue très longtemps

par le régime, car le développement des forces armées où le noyau mercenaire devenait de plus en plus minoritaire, créa des postes de direction nouveaux qui nécessitent un encadrement non seulement plus large, mais plus qualifié aussi.

Le régime se trouva progressivement devant un dilemme, celui d'opter pour une armée moderne ouverte aux courants techniques et intellectuels nouveaux, avec tout ce que ceci comporte comme risques d'évolution et même de révolutionnarisation, ou alors pour une armée archaïque à base féodale et tribale qui lui serait totalement dévolue. Il choisit l'armée moderne avec tous ses risques, car de toutes les forces nationales existantes, c'est la seule organisée sur laquelle il puisse compter pour se maintenir .

Et ce qui le confirme dans son choix , fut l'échec total de la création du FDIC (Front pour la Défense des Institutions Constitutionnelles), en tant que parti royal, en Décembre 1962, ainsi que d'autres organisations d'obédience royale, d'une part, et l'aide croissante de l'impérialisme, d'autre part. L'introduction à des postes de direction , de jeunes officiers recrutés après l'indépendance, fut considérée par le pouvoir comme une crise de croissance. Il fallait lui trouver un remède !!

Le pouvoir royal essaya d'abord de corrompre ces jeunes gens dans leur pleine "facilité de vivre", en les encourageant méthodiquement à dilapider les fonds réservés à l'intendance militaire et à les dépenser le plus agréablement possible, pour les plonger dans une insouciance totale qui leur ferait accepter facilement la discipline militaire avec tout ce qu'elle comporte dans un régime anti-populaire. Dès le début de leur incorporation, ces jeunes officiers se trouvent pris dans le piège de la corruption et de la dégradation morale qui leur est posé par le pouvoir. Il faut avouer que ce dernier a réussi dans son entreprise pour beaucoup d'entre eux, d'autant plus que même les éléments qui font preuve de quelque peu d'intégrité et de dignité, sont suspectés d'opinions et d'idées incompatibles avec les vues du régime !! Ce qui leur coûte de faire l'objet d'un contrôle et d'une surveillance implacables et d'être sujets à des pressions et poursuites tous genres .

Il faut ajouter que les officiers promus des académies militaires arabes (R.A.U., Irak, Syrie) font l'objet d'une attention particulière; venus d'une région où les forces armées jouent un rôle politique certain (révolutions et coups d'état), ils devaient être contaminés par les idées nationalistes et progressistes arabes et en être le canal vers l'armée marocaine aux yeux du pouvoir. Ce dernier a éveillé un certain orgueil chez les officiers formés dans les académies militaires occidentales réputées par leur haute technicité, et créé une atmosphère de mépris autour des éléments venus des écoles arabes supposées - à faux-titre - sous-développées sur le plan technique. Mais le plus grave, est que le pouvoir a réussi dans une certaine mesure à transposer ce mépris sur le plan intellectuel-même pour couper court à toute influence politique .

Pour compléter le tableau de cette oppression politique menée au sein des forces armées, il faut rappeler que le pouvoir royal a établi une interdiction absolue pour les officiers, sous-officiers et hommes de troupe, de "faire de la politique" , arguant que les forces armées doivent garder la neutralité dans les conflits politiques qui ont cours au pays.

mais nous verrons par la suite que pour le pouvoir, l'interdiction de "faire la politique" au sein de l'armée, ne signifie pas en fait toutes les politiques et surtout la sienne propre, mais la politique des masses exclusivement.

C'est à partir de cette conception des choses, qu'il faut tirer l'explication "du mépris pour les civils" qui date des armées colonialistes et qui continue aujourd'hui à être alimenté au sein de l'armée marocaine . Les civils ne sont autres que les masses populaires qui n'ont pas eu l'occasion ou la chance de choisir le métier des armes. Le "mépris pour le civil" qui repose apparemment sur des éléments techniques, car le civil n'entend rien à l'art militaire, constitue en réalité un moyen de couper les forces armées des préoccupations politiques et sociales des masses d'où elles sont issues.

Pour appuyer sa répression de tout mouvement politique au sein des forces armées, le pouvoir y a créé un climat policier en y introduisant des agents en liaison directe avec le palais royal et en poussant machieusement les

officiers à s'espionner les uns les autres pour semer la confusion et le doute dans leurs rangs. Les officiers qui ont réussi à sauvegarder leur intégrité et quelques opinions autonomes, ont cru à une infaillibilité du pouvoir en ce qui concerne le contrôle de l'armée, ce qui les a poussés finalement à suivre le courant ou au moins à s'immobiliser politiquement, seule manière d'échapper aux mesures disciplinaires si ce n'est la démission pure et simple. Et c'est pour cela justement que le service militaire, qui est un devoir national dans les pays démocratiques, a pris le sens d'une sanction qui frappa en premier lieu tous les jeunes étudiants ou travailleurs connus pour leurs activités militantes au sein des organisations de masse et pour leur hostilité déclarée au régime .

Il devient clair maintenant que le pouvoir a voulu créer un esprit de discipline strictement militaire qui consiste à exécuter les ordres et obéir aveuglément au régime établi, en reposant sur les mercenaires qui s'en imprégnèrent dans les armées colonialistes. Ce ne fut en réalité que la première phase d'une manœuvre établie de longue date par le pouvoir royal . La seconde devait consister à faire de l'armée "neutre" et elle-même opprimée, une armée engagée aux côtés du régime, c'est-à-dire une armée de répression.

IV- D'une armée opprimée à une armée répressive

Nous avons vu dans la première partie de cette étude, que les "Forces Armées Royales" constituées à partir des troupes mercenaires, furent présentées au peuple comme le gardien de la souveraineté nationale. Cette conception des choses disparut progressivement avec le temps et les circonstances . Voulant faire de l'armée un instrument de répression, le pouvoir royal s'est penché sur la résolution des problèmes extérieurs qui pourraient éveiller ce sentiment originel de défense nationale connu dans la tradition militaire marocaine . Le "problème" des frontières algéro-marocaines qui est le plus urgent en tant qu'il fut la cause d'incidents regrettables, fut traité par de nombreuses rencontres et pourparlers bilatéraux qui aboutirent au début de l'année 1959, à un traité "de bon voisinage et de coopération"

en plus de la résolution de toutes les questions qui pourraient se poser aux deux parties marocaine et algérienne, par les voies diplomatiques. Quant aux territoires sous domination espagnole ainsi que la Mauritanie, nous connaissons les vues du régime sur la question depuis l'indépendance, bien qu'il essayât de tromper l'opinion publique par quelques interventions à l'ONU ou négociations directes avec le gouvernement espagnol sachant préalablement qu'elles n'auront aucun résultat.

Mais la mise en sommeil de tout sentiment national au sein de l'armée par la résolution des problèmes extérieurs, ne représente en fait qu'un côté secondaire dans le plan établi par le régime depuis l'indépendance : faire des "Forces Armées Royales" une armée authentiquement royaliste, c'est-à-dire une armée de répression.

1/ Ligne de démarcation entre le peuple et l'armée :

Tuer le sentiment national dans une certaine mesure dans l'armée, n'était évidemment pas suffisant pour l'attacher indéfectiblement au régime. Il fallait la compromettre aux yeux du peuple en la jetant dans des opérations répressives à l'intérieur. La première, fut la pacification de l'insurrection riffaine en 1958. Les forces armées et surtout les nouvelles recrues de l'indépendance, l'ont menée avec un certain enthousiasme croyant remplir un devoir national, du moment que le roi qui l'a ordonnée était considéré alors comme l'incarnation infallible du pouvoir, et que son "image dans la lune" était encore fraîche dans la mémoire de plusieurs jeunes officiers et soldats. Quant aux officiers mercenaires, ils ont fait preuve d'un grand excès de zèle en mettant le Rif à feu et à sang, croyant effacer par leurs crimes odieux, leur haute trahison à la nation. Et le moins que l'on puisse dire de la position des masses populaires elles-mêmes trompées par le pouvoir royal, c'est qu'elles ont accueilli la répression du Rif avec indifférence.

Et malgré les nombreuses escarmouches qu'elles eurent avec les troupes qui les matraquaient -souvent avec mollesse il faut le reconnaître- dans les manifestations de rue, elles ont gardé un respect pour les forces armées en tant que force nationale neutre, complètement à l'écart des luttes politiques de plus en plus aigües opposant le peuple au pouvoir royal.

Mais la compromission de l'armée devait être consommée d'une manière définitive et sans retour aux yeux des masses, lorsqu'elle accepta de descendre dans la rue pour briser l'insurrection de Mars 1965 à Casablanca . L'armée a pris le parti du pouvoir en mitraillant les manifestants en pleine ébullition, faisant ainsi plus de 2000 morts. Il devint évident à ce moment-là, que la neutralité de l'armée ne fut qu'une supercherie comme la constitution qui fut cuisinée par des libéraux français, idéalistes certainement, qui crurent en la possibilité d'évolution démocratique de la monarchie .

Et le peuple marocain n'est pas prêt d'oublier que l'insurrection de Mars aurait triomphé, si l'armée l'avait appuyée ou si au moins avait-elle pris une position neutre. Les masses ont eues la faculté de faire une nette distinction entre les tendances fascistes des mercenaires et la discipline militaire qui a poussé plusieurs officiers à agir contre elles .Mais lorsqu'il s'agit de choisir entre un peuple et un régime antipopulaire à des moments décisifs de leur antagonisme, pour elles il n'y a qu'un seul choix à faire :
L E P E U P L E .

Le pouvoir royal était conscient de cette réalité et faisait prendre conscience aux forces armées de cette même réalité, les jetant en quelque sorte au pied du mur, dans une impasse totale dont l'issue ne saurait être autre chose que le régime établi .

2/ Tentative d'isoler les forces armées à l'extérieur :

Le Maroc en tant que pays non seulement sous-développé mais qui, selon la célèbre formule qu'il ne nous est pas donné d'explicitier ici, "s'est spécialisé dans le sous-développement", est partie intégrante des pays du Tiers-Monde qui devraient aspirer à l'indépendance, la liberté et le progrès économique et social .L'expérience où il put suivre ce courant, fut celle de l'intervention des "Forces Armées Royales" sous l'égide de l'ONU, au Congo-Kinshasa(ex-Léopold-Ville) nouvellement indépendant, guidé par Patrice Lumumba. Mais au lieu d'intervenir contre les sécessionnistes katangais, les troupes marocaines commandées par le Général Kettani ont au contraire contribué à l'arrestation et l'assassinat de Lumumba, et à l'établissement d'un pouvoir

fantôme, agent du néocolonialisme et de l'impérialisme. Le Général Kettani, connu pour sa sincérité et son esprit de discipline inébranlable, affirma avoir agi en exécution des ordres contenus dans un message qu'il reçut de Rabat .

Le roi Mohamed V - que Dieu ait son âme! - était commandant en chef des "FAR" et Moulay Hassan, alors prince héritier, chef de son Etat-Major ! Quelque temps après la mort de Mohamed V , le Général Kettani succomba à une "crise cardiaque" à la sortie d'une réception officielle tenue au palais royal sous la présidence du ROI HASSAN II . L'engagement des troupes marocaines dans le complot fomenté par les milieux colonialistes contre les nationalistes congolais, devait démasquer le pouvoir royal en Afrique, et susciter une certaine aversion envers l'armée marocaine, malgré le prestige que le Maroc avait acquis (conférences au sommet, congrès syndicaux panafricains, etc...) .

Mais le prestige de l'armée marocaine devait recevoir son coup de grâce aux frontières algéro-marocaines. Beaucoup d'officiers et soldats ont mené la campagne, mûs par le sentiment national et l'idée de libération de territoires marocains spoliés.

Mais ce que d'aucuns ne peuvent prétendre ignorer, est que la récupération des territoires sous administration algérienne disputés entre le Maroc et l'Algérie, est le dernier des soucis du pouvoir royal, car il n'a jamais été demandé à l'armée marocaine d'intervenir au Rio de Oro ou Mellila. Pour le pouvoir royal, la guerre des frontières signifiait un harcèlement politique et militaire qui servirait à affaiblir la révolution algérienne engagée dans une voie authentiquement révolutionnaire, et préparer le terrain à l'impérialisme et aux investigations du CIA en vue d'un "redressement de la situation" qui était à l'époque inconcevable. De plus, il fallait trouver un bouc émissaire à donner aux masses populaires pour couvrir la féroce répression déclenchée le 16 Juillet 1963 contre leur propre avant-garde : l'Union Nationale des Forces Populaires. Le pouvoir royal et ses officiers mercenaires des postes de direction, réalisèrent ainsi un triple intérêt sans compter que la guerre des frontières leur fut une occasion inespérée de subtiliser quelques milliards de plus, réservés aux dépenses militaires lors des événements.

Ici, ce qui nous intéresse le plus, fut que les forces armées marocaines et les "volontaires civils" furent l'objet d'une haine plus grande à l'extérieur (pays progressistes du Tiers-Monde en général, et du monde arabe en particulier) et d'une rancune sourde au sein des masses qui découvrirent plus tard toute cette machination royalement impérialiste .

La seule opération qui leur aurait permis de retrouver quelque peu de prestige, fut celle de la guerre du 5 Juin . Mais elles en furent privées par le pouvoir .

3/ La libération de la Palestine: une cause sacrée, mais....

L'affaire du Congo et des frontières nous montre que le pouvoir royal a jeté l'armée marocaine dans une opération de police internationale, agissant exactement comme un agent au service du néocolonialisme et de l'impérialisme.

Mais lorsqu'il s'est agi de la guerre de Juin 1967, aucune aide militaire (ou même morale sérieuse) n'est parvenue aux pays arabes, bien que la libération de la Palestine soit considérée et par le peuple et par l'armée, comme une cause sacrée et un devoir national. Le pouvoir s'est limité à la mise en scène de mobilisation de petites unités légères qui défilèrent à Rabat, en vue de tromper l'opinion publique, mais le gros des forces fut mis en alerte justement, pour intervenir contre toute manifestation venant des masses populaires qui réclameraient une participation active de la part du Maroc à l'effort de guerre des pays arabes .

Il est parfaitement logique que la monarchie marocaine, de nature féodale et partant, liée directement à l'impérialisme, ne participe pas aux côtés des pays arabes, à une opération militaire - défensive fut-elle - contre l'état d'Israël, création de ce même impérialisme et gardien de ses intérêts en Orient-Arabe. Et contrairement à ce que l'on pourrait penser, le pouvoir royal aurait pu aller dans sa mise en scène de Juin 1967, et ce avec l'assentiment de ses maîtres impérialistes, jusqu'à l'envoi de troupes au Moyen - Orient. Mais il préféra affronter l'opinion publique et même certains milieux de l'armée, au lieu de courir le risque de voir ses troupes découvrir sur le champ de bataille sa trahison à la cause arabe et s'imprégner des courants nationalistes et progressistes grâce aux rapports de fraternité qu'e'les auraient dans la lutte avec les armées arabes . Et l'une des causes .

« ces justifications - directes des coups d'état militaires qui eurent lieu au Moyen-Orient, a toujours été le problème palestinien !

Et il est parfaitement logique aussi, bien que difficile à concevoir dans un pays arabe, que le pouvoir royal donne aux organisations sionistes toutes les possibilités de mener librement leurs activités au Maroc : formation de cadres techniques supérieurs avec les moyens de l'état marocain et leur envoi en Israël une fois leurs études terminées, fuite de capitaux et collecte d'argent parmi la communauté juive pour Israël, émigration organisée avec l'accord du palais moyennant tarif établi pour chaque émigrant juif, enseignements, etc....., etc.....

Mais le soutien de la monarchie marocaine au sionisme, ne constitue en fait que l'un des aspects de sa dépendance totale envers l'impérialisme.

V - La stratégie impérialiste et l'armée marocaine

1/ Le régime monarchique, agent de l'impérialisme :

Depuis le début de la deuxième moitié de notre siècle, à la colonisation directe qui n'a pu résister devant la tempête nationaliste qui balaya le Tiers-Monde, s'est substitué un colonialisme d'un style nouveau. Les régimes dans ces pays sous-développés qui acquièrent leur indépendance, se trouvent toujours devant une alternative : choisir la voie nationale de libération et de progrès, ou alors continuer à dépendre économiquement et par la suite politiquement de nouveau, de l'ancien colonisateur.

Notre propos n'est point de rappeler les circonstances dans lesquelles le Maroc a obtenu son indépendance politique. Mais ce qui importe le plus, est que nous prenions pleinement conscience que les colonialistes français ne se résignèrent à l'indépendance de notre pays, qu'en contrepartie de garanties bien précises de leurs intérêts économiques. La plus marquante de ces garanties, fut la constitution des "FAR" autour des troupes mercenaires encadrées par des officiers supérieurs dévoués à l'ex-colonisateur et préparés par lui à jouer un rôle politique dans le pays.

De plus, la France - et cette idée se précisera sous la V^e République - désirait éventuellement faire du Maroc, le pays "démocratique" modèle en Afrique, qui irait dans la voie du libéralisme économique et serait amené à "une coopération étroite" avec elle. Mais la monarchie marocaine, par le fait de sa nature autocratique et féodale, ne pouvait opter pour un développement démocratique qui limiterait les compétences du roi et conduirait inévitablement à l'éclatement de la grande propriété foncière et partant, de la base économique et sociale du régime .

Pour sauver les fondements du régime, le pouvoir royal s'est tourné vers l'impérialisme américain qui n'est pas resté par ailleurs les mains croisées au Maroc durant les premières années de l'indépendance, et ne ménagea ni aides financières ni aides militaires pour supplanter le colonialisme français.

La politique rétrograde menée par le pouvoir royal, a conduit le Maroc à une situation économique des plus catastrophiques, à des crises financières successives et à des difficultés politiques intérieures, ce qui nécessita le secours croissant de l'étranger . En suivant ce processus, le régime s'est trouvé lié jusqu'à la soumission pure et simple, à l'impérialisme américain, car la France qui essaya elle-même de pratiquer une politique d'indépendance à l'égard des Etats-Unis, a suspendu l'aide financière traditionnelle qu'elle accordait au Maroc, ou même lorsqu'elle se résolut à la reprendre, elle fut cette fois dérisoire devant les déficits budgétaires croissants qu'il convient de combler .

Et c'est de là justement qu'il faut tirer toute la signification de la position prise par le Général de Gaulle dans l'affaire de l'enlèvement du grand camarade MEHDI BEN BARKA . L'ex-président de la République Française, connu pour son patriotisme fervent, a sacrifié les relations franco-marocaines et les intérêts français qui en découlent, pour sauver l'honneur du sol français qui fut le théâtre d'un crime odieux.

Mais en plus du scandale judiciaire, il faut surtout retenir que :

a - Mehdi Ben Barka, adversaire politique de la monarchie, réfugié en France et dont la protection est garantie par la Déclaration des Droits de l'Homme, fut enlevé et assassiné sur le sol français par de hautes personna-

lités marocaines ;

b - Mehdi Ben Barka, dirigeant de premier plan du mouvement de libération marocain, était en plus connu pour ses activités dynamiques au sein du mouvement progressiste et révolutionnaire du Tiers-Monde Il était président de la Commission Préparatoire de la Conférence Tricontinentale qui était en passe d'établir une stratégie révolutionnaire du Tiers-Monde pour l'opposer à la stratégie impérialiste mondiale . De ce fait , Mehdi Ben Barka se trouva un ennemi très dangereux pour l'impérialisme le plus féroce de tous les autres l'impérialisme américain . Son assassinat ne fut donc pas un simple règlement de comptes intérieurs, mais représente bel et bien un complot impérialiste sur lequel le CIA avait la haute main. Et ce fut une occasion de plus pour la France de réaffirmer son indépendance à l'égard des Etats-Unis ;

c - Le Général de Gaulle a suspendu les relations françaises avec le Maroc, dès que le pouvoir royal a refusé de livrer à la justice française les principaux auteurs du crime, Oufkir et Dlimi, contre lesquels un mandat international fut lancé par les Assises de la Seine .

Puis la position française a évolué et posa comme condition de la reprise des relations, la démission d'Oufkir, ministre de l'intérieur dans le gouvernement marocain . Car le Général Oufkir, originellement officier dans l'armée française puis agent du néocolonialisme français, fut démasqué dans l'affaire Ben Barka comme agent double au service de l'impérialisme américain bien qu'il se plaise souvent à donner "sa parole d'officier français" .

Mais le roi qui fait et défait les gouvernements, a refusé de se séparer de son ministre de l'intérieur, et son refus signifie un choix : la soumission à l'impérialisme américain ;

d - Pourquoi alors le pouvoir a-t-il livré Dlimi à la justice française ? peut-être Dlimi, lui aussi officier de l'armée française, était-il supposé récupérable par les services français .Et il fut effectivement acquitté.

Le verdict rendu exactement le soir du 5 Juin 1967, fut couvert en France et sur l'arène internationale, par le bruit des canons qui entrèrent en action le même jour, au Moyen-Orient .

2/ Orienter les forces armées dans une stratégie impérialiste :

Nous avons vu plus haut que le régime a joué sur l'oppression de l'armée et sa compromission dans des opérations de police intérieures et extérieures, pour en faire un instrument à sa dévotion . Mais ce moyen s'est avéré insuffisant pour écarter tout danger de sédition ou d'alliance des forces armées avec les masses contre la monarchie .

La première tentative fut de lier objectivement l'armée au régime qui essaie d'entreprendre effectivement une féodalisation systématique du corps des officiers en leur donnant tous les moyens financiers et juridiques d'acquérir des terres de colonisation, en leur ouvrant parallèlement la participation à des entreprises commerciales parasites liées aux sociétés étrangères.

La monarchie est ainsi passée de l'oppression à la tentative de création artificielle d'une solidarité d'intérêts qui transformerait le visage national de l'armée marocaine et la lierait au régime établi .

Mais une telle pratique n'est pas nouvelle pour la monarchie marocaine . Déjà les héritiers de Moulay Ismaïl, ouvraient les portes du trésor de l'état aux grands officiers de l'armée pour obtenir leur appui . Mais à chaque fois que les fonds s'épuisaient, le sultan était démis par ces mêmes officiers qui prêtaient serment d'allégeance à un nouveau Sultan, et ainsi de suite . C'est pour cela probablement que le pouvoir actuel essaie de dépasser le stade de la corruption et de la dilapidation des deniers publics, qui deviennent la règle au sein de l'armée et de l'appareil d'état, pour créer des intérêts durables et héréditaires au corps des officiers et pour que l'appui de ce dernier soit aussi durable et aussi héréditaire .

Le danger de déclenchement d'un mouvement national au sein de l'armée, serait encore plus grand pour les intérêts impérialistes au Maroc qui présente par son site géographique, une très grande importance stratégique sur le plan mondial. De plus, l'avenir politique incertain du Maroc, suscite en permanence la méfiance des trusts américains qui se refusent à y investir leurs capitaux et exploiter ses richesses . Dans la conception de l'impérialisme

lisme américain, la soumission inconditionnelle ne suffit guère . Encore faut-il que le régime qui lui est soumis, fasse preuve de force et d'efficacité contre les forces nationales de progrès qui menacent ses intérêts; or l'on sait que l'impérialisme yankee n'a foi qu'en sa force et efficacité propres . C'est l'une des raisons pour lesquelles il intervient directement dans les affaires intérieures d'autres pays . Parfaitement conscient de la faiblesse organique/du régime au Maroc, il travaille depuis quelques années à sa consolidation et surtout à la création d'un appareil qui veillerait directement sur ses intérêts au cas où ce régime se montrait inopérant .

La clé de la stratégie impérialiste dans les pays du Tiers-Monde, est la guerre spéciale qui consiste grosso modo en l'intervention de forces limitées mais rompues à la guerre anti-subversive, pour la pacification rapide des mouvements révolutionnaires armés, c'est à dire ne pas leur laisser le temps de prendre racine au sein des masses populaires et s'étendre à travers le pays comme une traînée de poudre .

Le pouvoir applique exactement cette stratégie avec l'aide de "conseillers" américains de plus en plus nombreux au Maroc .

En plus des formations régulières de commandos et de parachutistes des "FAM", le pouvoir royal concentre ses efforts sur la formation d'unités spéciales anti-guerrillas . Des officiers marocains sont envoyés aux USA pour servir d'encadrement solide et "sûr" à ces unités .

De plus, l'on a constaté durant ces dernières années, la mobilisation des civils dans les campagnes pour des travaux forcés (aménagement de routes stratégiques notamment) et leur initiation à l'emploi des armes . Une école de cadres militaro-administratifs fut parallèlement créée à Kénitra pour la formation de responsables régionaux dont un grand nombre est envoyé en Iran par exemple pour tirer les leçons de l'expérience la plus poussée et la plus réussie de l'impérialisme américain au Proche-Orient .

L'école de Kénitra et l'entraînement des civils, nous éclairent sur un second aspect de la stratégie américaine, connu généralement sous le nom d'auto-défense. Les civils et les cadres de l'autorité civile, entrepreneurs de la défense autonome en cas de déclenchement de révolution armée, la défense autonome de

leurs régions respectives . Ce qui permettrait aux forces régulières de se consacrer à la défense des centres urbains et économiques importants, des points stratégiques et des lignes de communications .

Pour la formation des cadres techniques et intellectuels gagnés à sa cause, l'impérialisme américain est sur le point de créer une université américaine à Tanger . Pour le moment, il se limite à l'expédition de jeunes étudiants marocains aux USA ou à l'université américaine de Beyrouth, en les attirant par des avantages matériels qu'ils ne risquent pas de trouver au Maroc.

La prolifération des centres culturels et de différents types de clubs américains, ainsi que le nombre croissant des missionnaires du "Corps de la Paix", tous noyautés par le CIA, lui permettent de recruter des agents et de mener une campagne idéologique qui faciliterait son implantation au Maroc le cas échéant .

Pour compléter son schéma habituel, l'impérialisme yankee est actuellement en voie de constituer un "pacte islamique" qui aurait pour axe Rabat-Téhéran-Riad en passant par la Tunisie de Bourguiba - musulman fervent lui aussi -, pour contrecarrer le mouvement progressiste dans le monde arabe et le Proche-Orient . Peut-être, serait-il amené un jour à faire intervenir contre tout mouvement révolutionnaire qui viendrait à se déclencher dans l'un des pays en question, les forces des autres pays de l'éventuel pacte aux côtés des "marines" américains.

Et c'est au nom de l'OTASE (Organisation du Traité de l'Asie du Sud-Est), que les troupes des philippines, de la Thaïlande, de la Corée du Sud, etc... combattent contre les Forces Armées de Libération du Sud-Vietnam !

En définitive, l'impérialisme américain est en train de pratiquer exactement au Maroc, la stratégie et les méthodes d'intervention qui lui permirent de former des pays satellites en Asie et en Amérique Latine notamment .

Il reste à savoir, si l'armée marocaine acceptera d'être un instrument au service de la monarchie et de l'impérialisme .

C O N C L U S I O N

Il est clair que le but de toutes les observations qui ont précédé, ne saurait être le procès de l'armée marocaine ni d'ailleurs celui du régime et ce évidemment pour deux raisons totalement différentes .

Primo, parce que nous estimons que l'armée marocaine continue malgré tous les obstacles et les tentatives de déformation dont elle fit l'objet, à jouir de son caractère de force nationale qui doit jouer son rôle en tant que telle au sein de la Patrie .

Secondo, la politique menée pendant 13 années d'indépendance , fait elle-même un procès éloquent du régime et le démasque comme traître à la Nation et à la Patrie et comme agent au service de l'impérialisme. Et l'une des sinistres pages de cette politique-même, est la tentative du régime de domestiquer les forces armées dans une première phase, en s'appuyant sur l'oppression menée par des fascistes notoires venus des armées colonialistes, puis de les orienter vers la répression des masses populaires et de les mobiliser au service de l'impérialisme .

Et puisqu'il faut conclure, nous disons :

- Les FORCES ^{armées} MAROCAINES, avec leurs OFFICIERS , SOUS-OFFICIERS et SOLDATS , ont le devoir d'agir en conséquence et de déjouer les plans de la monarchie et de l'impérialisme qui veut faire de notre pays une base militaire d'agression .

- Les FORCES ARMÉES MAROCAINES, émanation du peuple, ne peuvent objectivement prendre que le chemin du peuple, celui de la LUTTE pour la LIBÉRATION et le PROGRES . Et c'est dans un Maroc libre et prospère, que les forces armées retrouveront toute leur dignité et la noblesse qui est due à leur fonction .

- De toutes les façons, le régime au Maroc, sera inévitablement pris à son propre piège, broyé par les dents de sa propre machine .

Et lorsqu'un peuple, aussi petit soit-il, ose livrer combat pour se libérer de l'esclavage et de l'exploitation, aucune force au monde ne peut lui résister . Ni guerre spéciale ou guerre totale, ni guerre réactionnaire locale ou guerre d'agression impérialiste, rien ne saurait lui barrer le chemin de la libération .

Nos officiers et soldats doivent avoir toujours à la mémoire, que l'impérialisme verse certes des dollars à la monarchie, mais dans tous les cas, ce sera toujours le sang marocain qui sera versé !!!!

L'avenir est là pour nous le préciser.